

**Cristel CAPPUCCI,
Marie-Hélène SCHUMACHER
et Olivier VRIELYNCK**

**UNE VERRERIE
MÉROVINGIENNE
EXCEPTIONNELLE
À GREZ-DOICEAU
(BRABANT WALLON,
BELGIQUE)**

En septembre 2004, la fouille préventive de la nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau a permis de mettre au jour une magnifique corne à boire en verre. Ce type d'objet de luxe a été produit en Europe occidentale durant le Bas Empire romain et l'époque mérovingienne. Cette corne, la deuxième découverte en Belgique, vient s'ajouter à la soixantaine d'exemplaires connue à ce jour.



Fig. 1.- Situation de Grez-Doiceau en Brabant wallon

Le cimetière mérovingien de Grez-Doiceau

La nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau, découverte en 2002 lors d'une évaluation archéologique préventive, est une des plus grandes de Belgique ; la fouille du site, commencée en avril 2003, est toujours en cours (1). Ces recherches, financées par la Région Wallonne, sont le fruit d'une collabora-

tion entre une association sans but lucratif, "Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie", le Service de l'Archéologie en Province du Brabant Wallon et la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne.

Le site occupe un replat sur le versant nord de la vallée d'un affluent de la Dyle, dans le bassin de l'Escaut, sur le plateau limoneux brabançon. À ce jour, 386 sépultures ont été fouillées pour un total estimé entre 400 et 500. La période d'occupation du site couvre le dernier quart du V^e siècle, le VI^e siècle et la première moitié du VII^e siècle après J.-C.

Pas moins de 5000 perles en verre et pâte de verre proviennent de cette nécropole. Paradoxalement, le nombre de récipients en verre est assez restreint : il se limite à cinq gobelets carénés apodes, un gobelet à pied, une petite fiole, une coupe et la corne à boire. Celle-ci provient d'une des deux sépultures les plus riches du cimetière. Ces tombes 146 et 250, contemporaines, se distinguent par leurs dimensions, leur situation hors alignements et la richesse de leur contenu.

La tombe 146, féminine, était intacte. Elle a ainsi pu livrer l'ensemble funéraire le plus remarquable du site. La défunte arborait un collier en perles d'ambre ainsi qu'une riche et délicate parure d'or rehaussée de pierreries : une paire de boucles d'oreilles à anneaux tressés et pendants polyédriques, deux fibules aviformes, une bague, un second collier formé de trois petits pendentifs dont un serti de grenats. Sa coiffe était ornée de vingt-huit appliques en feuilles d'or découpées et estampées. Aux côtés de celle que l'on appelle aujourd'hui "la dame de Grez", avaient été déposés un bassin en alliage de cuivre, un seau, un vase biconique contenant un gobelet en verre et divers instruments en fer. Enfin, un *solidus* de Théodebert 1^{er} (534-548) était placé dans sa bouche en guise d'offrande à Charon.

C'est de la tombe 250, probablement masculine, que provient la corne en verre. Cette sépulture était entourée de six petits poteaux implantés dans la

fosse d'inhumation ou directement à côté, après son comblement. Malheureusement pillée dès l'époque mérovingienne, le seul objet encore en place était la corne à boire placée à droite du corps, sur le fond du cercueil. Le reste du matériel mis au jour provient de la fosse de pillage. Il comprend trois appliques scutiformes en or et argent niellé, trois petits rivets en or à têtes hémisphériques bordées de filigranes, une bouterolle de couteau en argent, une petite boucle de ceinture à ardillon scutiforme en alliage de cuivre et une imitation de monnaie byzantine, *solidus* au nom d'Anastase, empereur romain d'Orient entre 491 et 518 après J.-C.

Selon la chronologie de R. Legoux, P. Perin et F. Vallet (2), le matériel de ces deux tombes serait à dater du Mérovingien Ancien 2 ou 3, c'est-à-dire des trois derniers quarts du VI^e siècle.

La corne à boire en verre

La corne, brisée en une cinquantaine de tessons, a dû être prélevée en motte et dégagée en laboratoire. Elle a été recollée au moyen d'une résine époxyde.

Soufflée à la volée, elle présente une teinte jaune verdâtre. Le verre ne comporte que peu d'impuretés : seules quelques inclusions se mêlent à des bulles de petites tailles. Les filandres présents dans la matière contribuent au charme de l'objet.

Ses dimensions sont les suivantes : diamètre de l'ouverture, 9,5 cm ; épaisseur de la lèvre, 1 mm ; hauteur maximale lorsqu'elle est posée sur son ouverture, 18 cm ; longueur maximale, 32 cm. Elle pèse 126 g.

Son profil est délicatement, mais franchement torsadé. La lèvre, à arête vive, n'a pas été rebrûlée. Le récipient ne présente d'ailleurs aucune trace de pontil. Une contrainte, sous la lèvre, marque le col de l'objet par un léger

1.- VRIELYNCK (O.) et DE WAELE (E.), 2004. Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain : fouille de sauvetage d'une nécropole mérovingienne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 13, p. 16-17. VRIELYNCK (O.), 2005. La nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau (Bt.-wal.) : suite de la fouille préventive. *Archaeologia medi-aevalis*, 28, p. 57-59.

2.- LEGOUX (R.), PERIN (P.) et VALLET (F.), 2004. Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine. *Bulletin de liaison de l'association française d'Archéologie mérovingienne*, n° hors série.

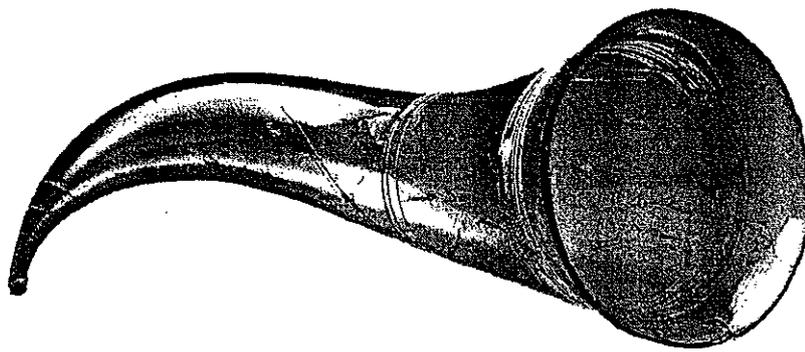


Fig. 2.- La corne à boire en verre de Grez-Doiceau

rétrécissement puis un élargissement de l'ouverture.

Selon la typologie établie par J.-Y. Feyeux (3), ce verre est de type 100.1.a.d car son décor en cordons et spirales est composé de fils de verre blanc opaque appliqués à chaud. Celui-ci comporte deux parties. Un premier fil démarre au niveau de la goutte terminale, enrobée par l'émail. Il remonte alors en spirale et rejoint le centre de la panse presque imperceptiblement. A cette hauteur, il fait quatre fois le tour de la corne, tout en s'entrecroisant, avant de s'interrompre. Le second décor de cordon, constitué d'une douzaine de filets parallèles, souligne la lèvre. L'observation du décor permet d'affirmer que les fils d'émail ont été appliqués sur la corne avant qu'elle ne soit torsadée.

Typologie des cornes à boire

Répertoriées par Vera Evison en 1955 et 1975, les cornes à boire ont été classées en quatre types (4).

Le premier type regroupe 21 cornes romaines produites durant tout le IV^e et

le début du V^e siècle, principalement en Allemagne et dans le nord de l'Europe. Elle ont une extrémité pincée et respectent une courbure simple.

Le type 2, très homogène, rassemble 18 cornes à extrémité appelée communément "en trompette", c'est-à-dire pliée et refoulée. La première corne à boire découverte en Belgique est de ce type. Datée de la fin du IV^e siècle, elle provient du cimetière de Samson, près de Namur (5). En général, découvertes le long des bassins rhénan et mosan, ces cornes semblent toujours provenir de contextes datés entre la fin du IV^e siècle et le milieu du VI^e siècle.

Les huit cornes du type 3, à extrémité pincée, sont le plus souvent torsadées imitant de façon plus naturelle les cornes d'animaux. Selon V. Evison, elles n'apparaissent pas avant 550 après J.-C. et disparaissent au début du VII^e siècle. A l'exception d'une corne en verre brun de Tantonville (Meurthe et Moselle, France), elles sont toutes fabriquées dans un verre de teinte vert clair. Leur aire de répartition est vaste : Angleterre (Rainham), Slovénie (Kranj) et Allemagne (Eichloch, Eidelberg). L'exemplaire de Grez-Doiceau doit être aujourd'hui ajouté à cette catégorie.

Le type 4 est, quant à lui, contemporain des deux précédents, mais se confine

géographiquement à l'Italie. Ces onze cornes italiennes, aux couleurs plus chatoyantes, ont un style tout à fait différent de celles du nord de l'Europe.

Datation

Les informations données par le décor de l'objet et la typologie de V. I. Evison sont déjà très éclairantes. Les cornes de type 3, du moins celles dont le contexte est bien daté, sont postérieures au milieu du VI^e siècle (« en attendant de nouvelles découvertes », note V. I. Evison). Le décor de filets émaillés, typique du V^e siècle, semble disparaître totalement au cours de la seconde moitié du VI^e siècle (6).

La chronologie du matériel de la tombe définit une période plus vaste, mais correspondante. Si le *solidus* d'Anastase impose un *terminus post quem* à 491 après J.-C., le reste du matériel de la tombe 250 peut être daté entre 520/530 et 600/610 après J.-C. En effet, les appliques scutiformes filigranées apparaissent autour de 520 après J.-C. tandis que les autres objets exhumés sont absents des sépultures mérovingiennes postérieures à 600 après J.-C.

Enfin, la position de la tombe au sein du cimetière tend à réduire cette fourchette chronologique entre 520/530 et 560/570 après J.-C. L'étude approfondie et globale du cimetière devrait permettre de confirmer, voire préciser cette dernière datation (7).

6.- Evison (V. I.), 1975. *Op. cit.* FEYEU (J.-Y.), 2003. *Op. cit.*

7.- Nous tenons à remercier tout particulièrement Sylviane Mathieu et Chantal Fontaine pour leurs précieux conseils.

3.- FEYEU (J.-Y.), 2003. *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France* (Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne. Université Marc Bloch, Strasbourg), Paris.

4.- Evison (V.I.), 1955. Anglo-Saxon Finds near Rainham, Essex, with a Study of Glass Drinking-Horns. *Archaeologia*, 96, p. 159-195. Evison (V.I.), 1975. Germanic Glass Drinking Horns. *Journal of Glass Studies*, 17, p. 74-87.

5.- DASNOY (A.), 1968. La nécropole de Samson (IV^e-VI^e siècles). *Annales de la Société archéologique de Namur*, 54.2, p. 277-333.

N'oubliez pas d'adresser à l'AFAV le montant de votre cotisation 2006, soit
30 Euros *
à Nicole Vanpeene
10, allée de l'Aube
78310 Maurepas

* étudiants = 15 Euros, institutions = 50 Euros